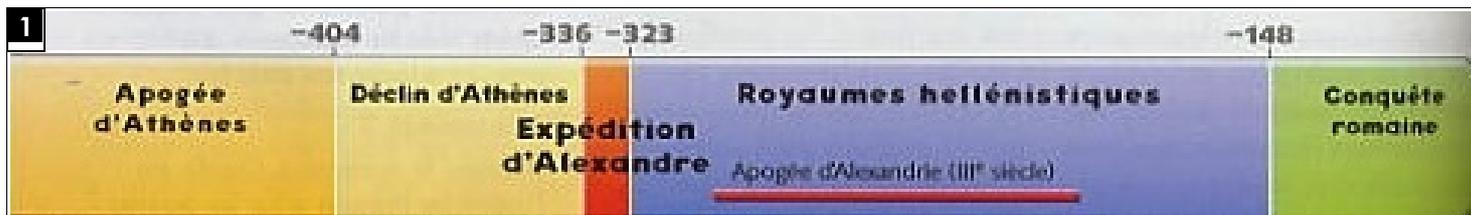


(Titre en rouge) : INTRODUCTION : En quoi Alexandre est-il « Grand » ?



2 BUCÉPHALE, UN CHEVAL LÉGENDAIRE :

" [...] le Thessalien Philonicos eut amené au roi Philippe le cheval Bucéphale pour lui vendre pour treize talents, ils descendirent dans une carrière pour l'essayer. Il fut trouvé [...] si farouche, que les écuyers disaient que l'on pourrait jamais tirer service[...] . **Philippe** impatienté, commanda qu'on le ramena[...].

Alexandre qui était présent, dit : " O dieux ! Quel cheval, qu'ils perdent parce que faute de hardiesses et d'habilité, ils ne savent pas en tirer parti ! ".

Philippe répliqua "[...] .crois-tu donc en savoir plus qu'eux et capable de manier ce cheval ? [...] Et si tu y parvient je te l'offre, sinon qu'elle amende te soumettras tu pour ta témérité ?

" **Alexandre** : " Je serai content de perdre le prix de ce qu'il vaut. " [...]

Il le prit par la bride et tourna sa tête vers le soleil s'étant aperçu qu'il était effarouché par sa propre ombre qui tombait et remuait devant lui à mesure qu'il se mouvait. Puis le caressant de la voix, il parvient à sauter sur son dos[...] les spectateurs lui crièrent leur admiration, quant à son père, quand Alexandre fut descendu de cheval, il lui dit de fierté en l'embrassant sur le front : " O mon fils, il te faut chercher un royaume qui soit digne de toi, car la Macédoine ne peut te suffire. "

Plutarque (v. 46-125), *Vie parallèles des hommes illustres, LIX Vie d'Alexandre*,



Alexandre et Bucéphale

(Statuette en bronze, II^e siècle avant J.-C., Musée national, Naples.)

Cette statuette de bronze, retrouvée en Italie, est une copie d'une œuvre de Lysippe, le sculpteur officiel d'Alexandre. Alexandre frappe un ennemi d'une épée. Son armure se prolonge par des bandes de cuir épais, les lambrequins. Il porte, agrafé sur son épaule droite, la chlamyde, le manteau du cavalier. Son cheval est le célèbre Bucéphale que lui seul avait su maîtriser quand il n'était encore qu'un adolescent.

4 L'éducation d'Alexandre

« Philippe fit venir Aristote, le plus célèbre et le plus savant des philosophes grecs. Pour l'éducation de son fils, il lui paya un traitement magnifique... Alexandre dut à Aristote plus qu'à tout autre son goût de la médecine; il soignait ses amis; il leur prescrivait des remèdes et des régimes. Alexandre avait aussi un penchant naturel pour la littérature, l'étude et la lecture. Il voyait dans l'*Iliade* un soutien de la valeur guerrière, selon ses propres termes; c'est ainsi qu'il emporta l'édition de l'*Iliade* corrigée par Aristote: il la gardait toujours sous son oreiller avec son épée. »

Plutarque, *Vie d'Alexandre*, II^e siècle après J.-C.

I. Quelles sont les étapes et conséquences de l'épopée d'Alexandre ?

5. L'épopée d'Alexandre raconté par l'un de ses compagnons

Mon cher Xénos,

Voilà onze années que j'ai quitté notre douce terre de Macédoine pour suivre notre jeune roi. Que d'aventures à te raconter !

Tout a commencé lorsque nous avons débarqué dans le pays de Troie. Depuis son navire amiral, Alexandre a jeté sa lance qui est allée se planter sur la terre d'Asie. La conquête commençait. Il fut le premier Macédonien à sauter à terre et s'empressa d'aller honorer la tombe d'Achille, son modèle. La première bataille nous opposa à l'armée des Satrapes, les gouverneurs de l'Empire perse. Le génie de notre roi et l'efficacité de la phalange nous permirent de l'emporter.

L'année suivante, une nouvelle bataille opposa directement notre prince au « Grand Roi », Darius III, souverain des Perses. Rien n'était gagné pour l'armée grecque car les troupes de Darius étaient bien plus nombreuses. Mais ce dernier choisit comme lieu d'affrontement une plaine étroite qui l'empêcha de déployer tous ses soldats. Alexandre en profita pour foncer sur Darius qui dut prendre la fuite.

Après avoir conquis l'Égypte, Alexandre se lança à la poursuite de Darius, accumulant victoire sur victoire. L'accueil à Babylone fut triomphal. Alexandre était devenu le maître incontesté du plus grand empire de la Terre ! Nous étions fiers de lui, mais voilà qu'il se mit à adopter les coutumes des Perses et à fréquenter nos anciens ennemis. Il voulait rapprocher les deux peuples. Nous nous sentions trahis. Pour nous motiver, Alexandre décida de nous lancer à la conquête de l'Inde. Ce ne fut pas chose aisée. La nature était hostile ! Combien d'entre nous furent attaqués par des crocodiles et des serpents ! Surtout, il nous fallut affronter le roi Pôros, un géant de deux mètres. Son armée comportait plus de cent éléphants. Le combat fut terrible. Notre roi, victorieux, perdit dans la bataille son plus fidèle compagnon, son cheval Bucéphale.

Au début de l'été, nos cuirasses rouillaient et nous étions épuisés. Alexandre voulait poursuivre et explorer de nouvelles terres. Face à notre découragement, il dut céder ! Nous prîmes alors le chemin de retour vers la Perse. Nous nous retrouvâmes tous à Suse, d'où je t'écris cette lettre. Pour renforcer les liens entre Grecs et Perses, Alexandre a décidé de célébrer des noces exceptionnelles : plus de quatre-vingt-dix de ses officiers ont épousé des femmes perses. Plus que jamais, il est en train de faire naître un monde nouveau qui rapproche le monde grec et l'Orient. Adieu.

Ton ami Lysandre.

Adaptation d'après Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*
et Arrien, *L'Anabase ou l'Expédition d'Alexandre*.
Récit inédit de F. Fouletier, 2008.

6

La destruction du palais de Persépolis

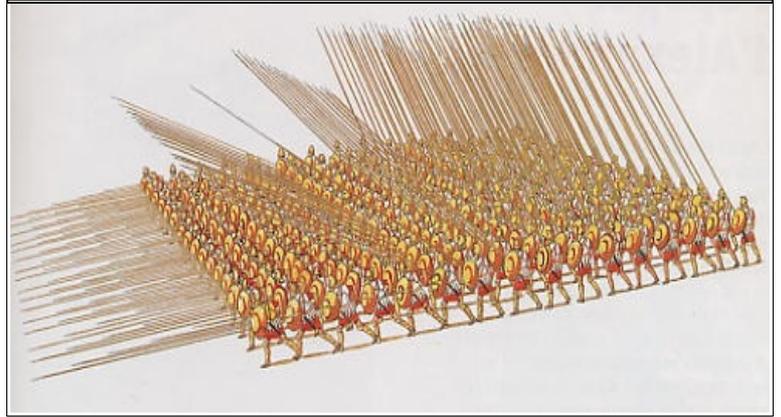
Après la bataille d'Arbèles, Alexandre s'installe dans le palais de Darius, à Persépolis.

« Persépolis, capitale de l'Empire perse, était la plus opulente cité sous le soleil. Au palais, Alexandre offrit à ses amis un splendide festin. L'ivresse croissait à mesure que la beuverie avançait. Thaïs, une des Athéniennes présentes, déclara que le plus beau des hauts faits accomplis par Alexandre en Asie serait de mettre le feu au palais. On rassembla rapidement une quantité de torches. Thaïs fut la première, après le roi, à jeter sa torche enflammée contre le palais. Tout le site fut rapidement ravagé par les flammes. Le sacrilège dont le roi perse Xerxès s'était rendu coupable à l'encontre de l'Acropole d'Athènes fut ainsi vengé. »

D'après Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, I^{er} siècle avant J.-C.

7. Reconstitution d'une phalange macédonienne

(armée de sarisses, de lourdes lances de 5,50 mètres)



La fin des conquêtes

8

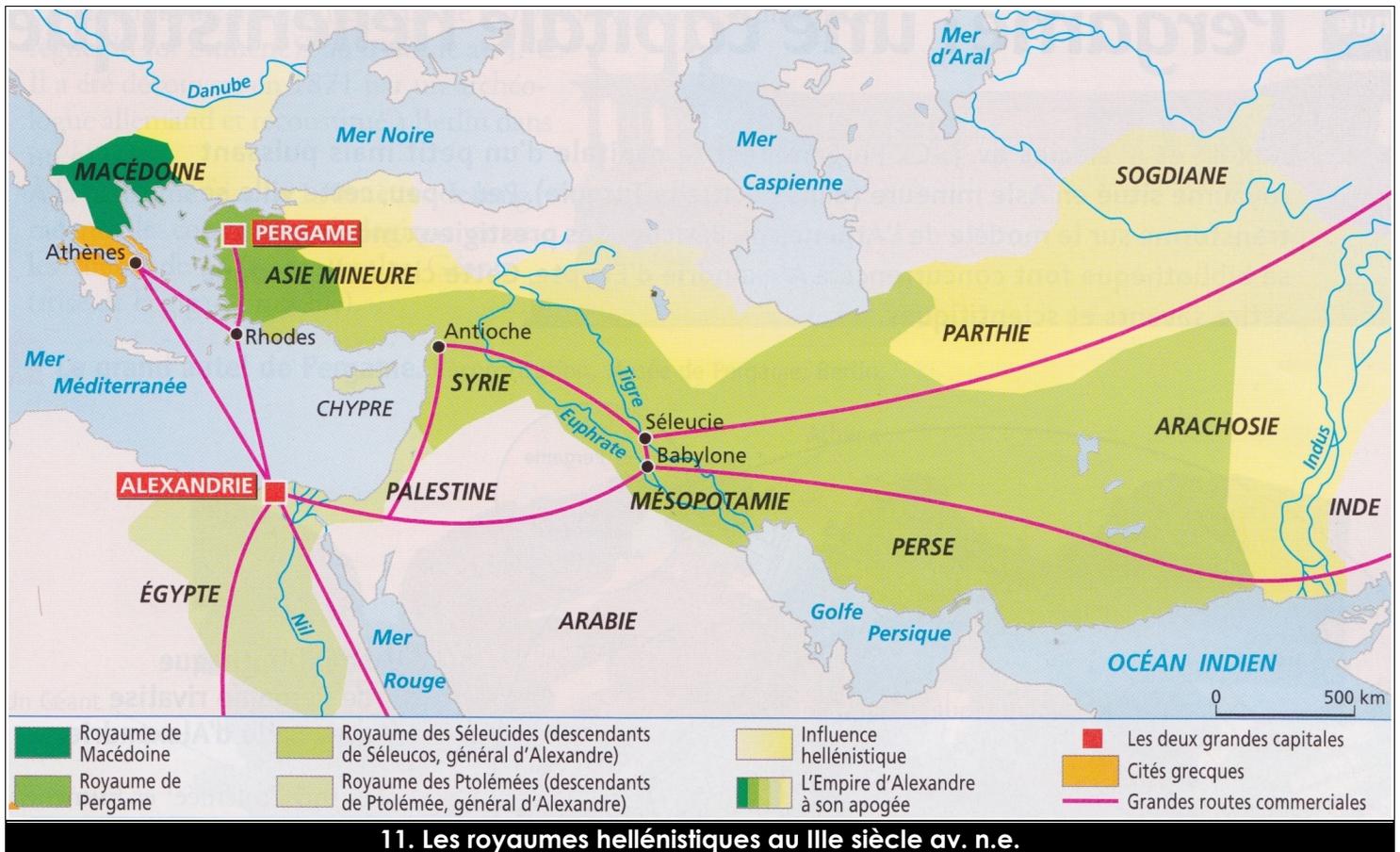
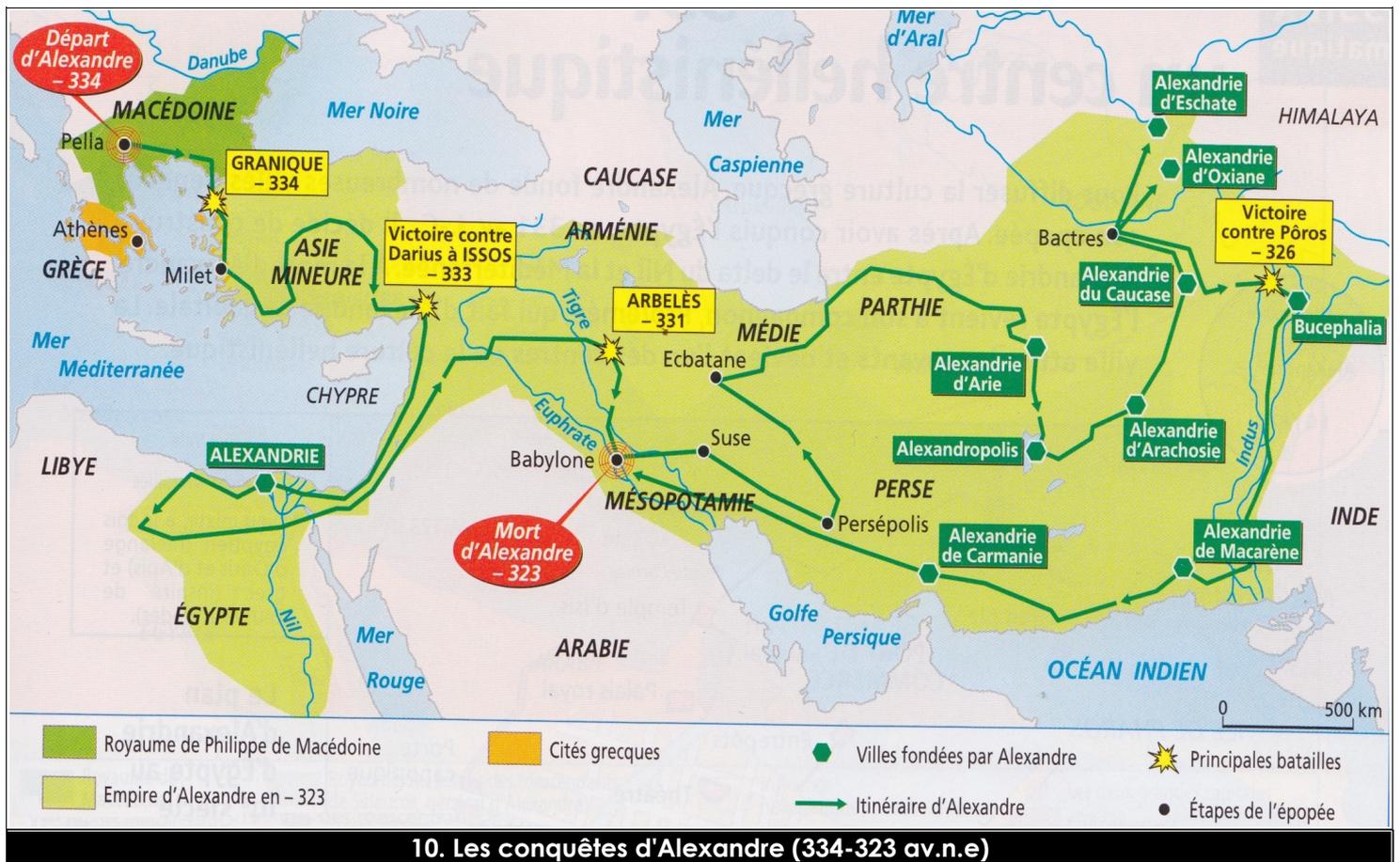
« Arrivé en Inde, Alexandre s'adressa à ses soldats : "Les frontières de notre domination seront celles que les dieux ont créées pour la Terre." Mais les troupes répondent : "Il faut rentrer en Grèce. Tu pourras plus tard, si tu le veux, faire une autre expédition contre ces peuples de l'Inde qui habitent vers l'Orient. Mais ce sont d'autres Macédoniens et d'autres Grecs qui te suivront." Furieux, Alexandre se retira sous sa tente pendant trois jours. Mais comme les soldats refusaient de changer d'opinion, il leur fit annoncer qu'il avait décidé de prendre le chemin du retour. »

D'après ARRIEN, *L'Anabase*, II^e siècle après J.-C.

9. Mosaique de Pompéi : Alexandre affronte Darius III, roi des Perses

Musée archéologique de Naples, I^{er} siècle (5,12 x 2,71 m)





(Exercice étape 3) :

→ fond de carte à compléter à la maison à l'aide du doc. 10 et/ ou du manuel p

→ au stylo noir : créer la légende sur votre cahier.

TITRE :

